



## **BERNARD PHILIPPART, un liégeois exilé à Bruxelles, directeur de société, le fils de la soeur de la mère d'un ami perdu de vue !**

« ... Le lundi 18 janvier, j'entends vers 09h00, sur la RTB, une chronique littéraire à propos d' un écrivain d'origine liégeoise qui vient de publier un roman à compte d' auteur. Peu après je demande à mon libraire, CANDIDE, de tâcher de trouver ce livre qui porte un long titre un peu bizarre et de le commander.

« Mais nous l' avons en stock, monsieur, et le tenons à votre disposition ! »

Je passe le prendre et entame sa lecture le soir venu. L'introduction et le bref premier chapitre titillent ma curiosité, plantent le décor des dix-huit premières années de Jean et m'amène tout de suite à Omaha. Au deuxième chapitre, j' ai un flash quand je lis les noms de Bobby Jaspar, René Thomas, Hubert Grootclaes, Léo Ferré, Ray Bradbury, Joan Baez, mais le coup de « grâce » arrive au chapitre 2 avec John Fante. Et par la suite, Miller, Nabokov, Pierre Louÿs, Orwell, Vian. A ce stade de ma découverte, je suis parti sur les chapeaux de roues pour découvrir ces destins qui se croisent et se recroisent au fil des décennies.

Revenons à Joe, Marcus, Marlène, Camilla, Jonathan, Joyce, Colin et Gazelle. Je suis fâché car lorsque je suis arrivé à la fin de la troisième partie, je me suis rendu compte que les choses se précipitaient et que chaque chapitre devenait plus court. J'ai alors ralenti ma lecture un peu comme lorsque l'on laisse fondre lentement un bout de chocolat contre le palais.

Dans ce roman à touches autobiographiques où tu évoques ta famille, tes métiers, tes lieux d'existence, on ne sait (en tout cas pas moi) quel est le réel ou l'imaginé, mais qu'importe, on y découvre de franches émotions. Quant à la tentative d'assassinat de Trump, là, on part dans le picaresque. La méthode d'empoisonnement cutané imaginée par Joyce, la fille de Joe Hartfield, m'a tout de suite fait penser à une BD d' « Alix l' Intrépide » intitulée « la Tiare d'Oribal ». A défaut d'empoisonner Trump, espérons que les tribunaux le mettront à genoux et que le ridicule le tuera. Joe sera content.

A propos de Miller, j'ai bien ri quand tu écrivais lire « Le cauchemar climatisé » aux cabinets. En effet Miller a écrit un livre intitulé « Lire aux cabinets ». Une dernière chose, Jean, j'ai constaté que tu aimais la littérature américaine, et tu n'as pas cité deux auteurs qui m'ont secoué, et fait rire de larmes joyeuses et amères : « La conjuration des imbéciles » de John Kennedy Toole et « Le Seigneur des Porcheries » de Tristan Egolf. Heureux de t'avoir lu... »